

directeur de l'École d'artisans, au nom de l'Association des Ingénieurs et Industriels ; par le délégué de la Fédération des Sapeurs pompiers ; par le délégué du «Verein deutscher Eisenhüttenleute»; par M. Maillet au nom de l'Union Adolphe et de l'Harmonie municipale d'Esch.

Des milliers de personnes, dont plus de 2000 pompiers, assistèrent au convoi dans lequel on compta plus de 200 couronnes. L'église paroissiale s'avéra trop petite pour donner place à tous ceux qui voulaient assister au service funèbre.

Dans une notice nécrologique, le journal socialiste écrivit : « On gardera de Léon Metz le souvenir d'un de ces maîtres de forges patriarcaux qui, malheureusement, se voient être de plus en plus supplantés par les grandes personnalités du monde financier international. » (19)

On comprendra mieux cette phrase quand on se rappelle qu'elle fut écrite trois mois après le décès d'Emile Mayrisch et qu'avec Léon Metz disparaissait le dernier des Metz qui avait porté — avec fierté d'ailleurs — le titre de maître de forges.

— —

Léon Metz avait épousé le 11. 5. 1870 Joséphine Hobscheid (1847-1905), fille du tanneur Michel Hobscheid de Wiltz et de Thérèse Faber, de qui il eut 9 enfants.

Un fils, Norbert, étant mort en bas âge en 1875, nous ne parlerons que d'Auguste, Marie-Thérèse, Charles, Max, Paula, Robert, Norbert et Emile. (20)

Madame Metz, femme de bien, avait été une des plus notables bienfaitrices de l'église paroissiale d'Esch, notamment du temps où l'abbé Joseph Koppes, ami de la maison, y exerçait son sacerdoce.

Devenu évêque en 1883 — non sans la recommandation de la famille Metz — Mgr Koppes trouva plus tard les mots les plus odieux à l'adresse des maîtres de forges luxembourgeois dont Léon Metz était le prototype.

Aussi doit-on approuver ce qu'un auteur catholique écrivit : « Le curé d'Esch n'aurait-il pas eu le devoir de refuser les cadeaux de M. Metz s'il avait la conviction qu'ils provenaient d'une richesse acquise d'une façon malhonnête ? » (21)

Un autre catholique s'exprime encore plus sévèrement : « L'évêque, Mgr Koppes, a menacé des foudres de l'Eglise tous ceux qui de près ou de loin participeront à la mise en vigueur du texte proposé (la loi scolaire de 1912). Aussi, son premier geste est-il d'excommunier tous les députés de la majorité. Faute immense, impardonnable, d'une incroyable stupidité. Du même coup, le pays est séparé en deux clans ennemis, les familles divisées, des hommes, hier encore bons catholiques et pratiquants, rejetés avec une aveugle brutalité dans l'anticléricalisme. Mgr Koppes a été, lors de son élection au siège de Luxembourg, le candidat de la famille Metz, chef de file de la grande